

**2006, Martin Boisseau**  
*Troisième traitement : les internes*

Laurier Lacroix

---

Espace 1987-2007

Numéro 81, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lacroix, L. (2007). 2006, Martin Boisseau : *Troisième traitement : les internes*. *Espace Sculpture*, (81), 30-30.

# Martin BOISSEAU

## *Troisième traitement : les internes*

Laurier LACROIX

Toute œuvre procède d'un transfert de temporalités de l'artiste au spectateur. Temporalités chargées des mémoires de soi, des déplacements et des espaces qu'elles portent. À cet égard, les créations de Martin Boisseau posent un défi car elles résultent des marques de leur réalisation et de leur destruction. Elles s'intéressent à la poïétique — les moments et les nécessités qui concernent les étapes de leur réalisation —, en même temps qu'elles donnent à voir une production de caractère iconoclaste. Le travail de Boisseau repose sur les phases contraires de la genèse/disparition, moments où l'œuvre montre la transformation de la matière, sa mutation, entre le potentiel d'un résultat et son annulation. Ainsi, le temps de la transformation est au centre de son objet et tente de condenser l'intangible présent, entre naissance et mort.

La bande d'enregistrement, sonore ou vidéographique, a été un matériel de prédilection, matériau qu'il a étiré et ramené à sa forme initiale de fil, celle de lien qui tisse des circuits entre des individus, des états et des lieux, comme dans la très efficace installation *Neuvième temps : excédent vide (version deux...)* présentée à Rimouski en 2006. Elle redessina l'architecture de l'église par un réseau de fils minces et luisants, réguliers et imperceptibles, qui traversaient la nef à la base de la voûte néo-gothique.

Cette insistance sur le déplacement et la modification de la matière des choses, dans un état qui met en évidence des étapes antinomiques, figure également dans les poétiques et aériens assemblages intitulés *Troisième traitement : Les internes*. Le groupe d'œuvres se présente comme un emboîtement de pratiques, dans les ouvertures du dessin et de la sculpture, entre le volume et l'aplat, la vulnérabilité et la résistance.

Cinq structures minimales sont formées de la superposition de cinq tablettes carrées. Sur chacun de ces vingt-cinq supports de bois, un dessin recouvert d'une plaque de verre. À la hauteur de la partie supérieure, et décalé sur la droite, comme formé par la réunion des autres composantes se trouve un cube fermé sur cinq faces et dont le côté ouvert et vitré montre une autre construction, d'allure moderniste cette fois (on pense à des dessins des années 1960). Il s'agit de montages de mines de graphite, constructions qui défient les lois de la fragilité et de la délicatesse. Leurs formes inégales se déploient jusqu'aux parois de la boîte qui isole et ramène au silence cet effervescent tissage. Les mouvements et les déplacements de ces agencements de bouts de plombagine sont en rupture avec la régularité, la symétrie et la solidité de la construction de bois.

Les dispositifs de plomb dessinent la sculpture au sens propre, en même temps que l'on conçoit qu'ils puissent s'effondrer à tout instant. Boisseau sculpte à partir de la fragile matière du dessin et les extrémités de chaque construction ont été légèrement frottées sur une feuille de papier en laissant apparaître un brouillage irrégulier et fluide, transcription de la volumétrie de l'architecture de plomb ramenée au flottement d'un nuage.

Ce décentrement continu de l'œuvre repose sur la valeur éthique que Boisseau assigne à sa démarche, mise en abyme de la précarité de nos interprétations et des valeurs qui y sont associées. « En fabriquant ces objets, écrit-il, j'avais en tête la complexe fragilité des représentations avec (et sur) lesquelles nous fabriquons nos significations. » ←

All works originate in a transfer of temporalities from the artist to the viewer. Temporalities doubly loaded with memories of the self, with the displacements and spaces they hold. In this regard, Martin Boisseau's works pose a challenge inasmuch as they paradoxically are the result of the marks of their production and destruction. In fact, they show interest in the poïétique — the moments and the necessities that concern the stages of their creation — and at the same time they are of an iconoclastic nature. Boisseau's art is based on the contrary phases of genesis/disappearance, moments when the work shows the material being transformed, its transfer, between the potential for a result and its nullification. Thus the time of change is central to his endeavour as he tries to condense the intangible present between birth and death.

Sound or video recording has been his material of predilection for the last few years, which he has stretched out and returned to its initial form as thread, as if to emphasize the medium's essential quality, that of a tie weaving connections among people, conditions and places. An example of this is the very effective installation *Neuvième temps : excédent vide (version deux...)* presented at Saint-Germain Cathedral in Rimouski during the summer of 2006 — the first version was exhibited in 2003 at the Manif d'art de Québec.

This work invited us to redesign the church's architecture with a network of fine, shiny, imperceptible threads that regularly traversed the nave, crisscrossing back and forth from the capitals of the columns to the base of the neo-gothic vault.

This insistence on displacing and altering the substance of things, a condition that shows the antinomic stages, also appears in the poetic and ethereal assemblages called *Troisième traitement : les internes*. This grouping of works is set out as an interlocking of

practices, in the openings of drawing and sculpture, between volume and flatness, vulnerability and resistance.

Five square tablets are superposed to form five minimal structures. On each of these twenty-five wooden supports is a drawing covered with a piece of glass. Level with the upper part, and out of line on the right, as if formed by a collection of other components, is a cube closed on five sides with the remaining side open to show another construction through the glass, this one having a modernist look — reminiscent of drawings from the 1960s. It presents assemblages of graphite, constructions that defy the dictates of delicacy and fineness. Their unequal forms spread out to the sides of the box, which isolates them and brings silence to this agitated weaving. The movements and displacements of these bits of graphite are at odds with the regularity, symmetry and solidity of the wooden construction.

The lead mechanisms literally draw the sculpture, and yet, one understands that it could collapse at any moment. Boisseau sculpts with delicate drawing materials, lightly rubbing the extremities of each construction on a sheet of paper to create an irregular and fluid blurring, as if transcribing the volume of the lead structure.

This continuous decentring of the work is based on the ethical value that Boisseau gives to the process, creating a *mise en abyme* with the precariousness of our interpretations and the values associated with it. "While making these objects," he writes, "I was thinking of the complex fragility of the representations with — and on — which we produce our meanings." ←

Translated by Janet Logan



Martin BOISSEAU, *Troisième traitement : les internes*, 2006. Bois, acrylique, graphite, papier Bristol, verre, miroir/Wood, acrylic, graphite, Bristol paper, glass, mirror. 128 x 53.5 x 30.5 cm ch./each. L'œuvre a été présentée à la Galerie Graff du 16 novembre au 23 décembre 2006 / This work was presented at Galerie Graff, Montreal, from November 16 to December 23, 2006. Photo : Richard-Max Tremblay.